

Le passé recomposé à Montpellier Danse

Décalé de l'été à l'automne, Montpellier Danse 40 bis s'est ouvert le week-end dernier entre orage et nostalgie, revisitant les sublimes ballets de Dominique Bagouet et Raimund Hoghe.



Servi par de nouveaux artistes « So Schnell », le ballet culte de Dominique Bagouet, revisité par Catherine Legrand nous emporte très loin. (© Montpellier Danse)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 23 sept. 2020 à 17:00

Lorsqu'Annabelle Pulcini a foulé le plateau de l'Agora - le théâtre en plein air du festival montpellierain -, un frisson a parcouru le public. Symboliquement, la danseuse faisait le lien entre la création d'origine (1990) de « So Schnell » et cette reprise orchestrée par Catherine Legrand. Le ballet de Dominique Bagouet aura donc traversé ce temps, perdant de ses couleurs (et ses costumes de l'époque), s'habillant de noir et donnant à voir une danse libre comme jamais. Une belle façon d'ouvrir, en ce week-end de la mi-septembre, l'édition « bis » décalée des quarante ans de Montpellier Danse.

Bagouet avait pensé sa chorégraphie comme une partition sur la musique de Bach et des bruits de machines à tricoter. Les solistes posent les mains à plat dans l'air, circulent comme des particules excitées, osent un mouvement des hanches le temps d'un jerk mélancolique. On retrouve ici le goût d'une certaine belle danse, le baroque, dans cette gestuelle fantasque faite de petits sauts comme suspendus dans l'air. Parfois la pièce ralentit la cadence au risque de perdre l'attention du spectateur. Mais déjà une course folle emporte la danse ailleurs.

Bien avant les autres, Dominique Bagouet excellait dans cette écriture des rondes ou ce détail d'une frise chorégraphique en fond de scène. Les interprètes ainsi alignés finissant par se « détacher » du décor. Enfin, lorsque les bras se lèvent à l'unisson, « So Schnell » devient organique. Il manque, ici ou là, l'émotion du premier pas. Mais, servi par de nouveaux artistes, « So Schnell » nous emporte très loin.

Instantanés de vie

Créé en 2002 à Montpellier « Young People, Old Voices » en bouleversa alors plus d'un. Son auteur, Raimund Hoghe, imaginait un rituel d'une déchirante beauté avec des adolescents. En 2020, avec une nouvelle distribution, le chorégraphe reprend son ouvrage, resserrant le tout en un peu plus d'une heure. La bande-son convoque Judy Garland ou Jacques Brel, la chorégraphie minimaliste rassemble des instantanés de vie : se prendre dans les bras, jouer aux billes, danser enfin.

Rebaptisée « Moments of Young People », cette oeuvre a des petits accents bauschiens, Hoghe ayant travaillé dix ans avec Pina. L'ironie en moins. Le spectacle s'ouvre et se ferme sur « Avec le temps » chanté par son créateur Léo Ferré, puis par Dalida. Mais, en ce soir de première, Raimund Hoghe aura réussi l'exploit de suspendre le temps. Montpellier n'a pas fini de vibrer au rythme de la danse, le festival bis se poursuivant jusqu'à fin décembre.